

NÉCROLOGIE**PASTY, Théophile**
Pr. 1892

Notre Association vient de perdre un de ses amis les plus dévoués.

Je viens de m'incliner — très sincèrement ému — devant le cercueil d'un de mes meilleurs camarades de promotion.

Après des funérailles solennelles, auxquelles assistaient tous ceux qui depuis sa création ont été mêlés au développement de l'industrie automobile — parmi lesquels j'ai noté MM. Citroën, Renault, Peugeot, Panhard, etc., et d'importantes délégations de leurs usines — notre cher Pasty s'en est allé dormir son dernier sommeil, dans son Limousin qu'il avait quitté en 1889 pour venir s'asseoir à côté de moi, sur les bancs de notre vieille école de la rue Amelot.

Avec nos camarades Hanrion et Goudard, de notre promotion (1892), j'ai assisté à ses funérailles et y ai représenté avec eux notre promotion et l'Association, notre président Foubert empêché, s'étant excusé.

Je voudrais consacrer dans notre Bulletin quelques mots à la mémoire de notre cher camarade, pour dire ce qu'il fut et pourquoi sa mort nous cause un tel chagrin; je ne peux mieux faire que de donner à tous les membres de notre Association l'occasion de lire le discours de Monsieur André Michelin, son chef, depuis 32 ans.

Il est toujours poignant, pour un vieux patron, de dire un suprême adieu à un collaborateur que la mort vient de saisir dans la force de l'âge. Mais, quand ce collaborateur s'appelle Pasty, c'est un véritable déchirement.

Depuis 32 ans, nous travaillions côte à côte, dans une confiance affectueuse et réciproque. Ensemble, nous avions connu les heures difficiles du début, alors qu'il était à lui tout seul le chef du Commerce, le placier, le correspondancier, et l'encaisseur. Ensemble, nous avions vu grandir la Maison. Mille liens, mille souvenirs, nous attachaient l'un à l'autre. A les voir tranchés si brutalement, je ressens comme une stupeur.

Pasty est mort! Ces trois mots vont retentir douloureusement dans le Monde de l'Automobile. Qui ne connaissait sa silhouette trapue, sa face rudement sculptée de montagnard, sa parole prenante qui savait s'insinuer, apaiser, convaincre.

Parmi toutes ses qualités, Pasty en poussait quelques-unes jusqu'à l'excellence:

— Il ne connaissait pas la fatigue. Les coups les plus durs, les nuits passées dans la fièvre des salons ou des courses, semblaient glisser sur lui sans le toucher. En 32 ans, il n'eut que trois journées d'absence pour maladie. Hélas! Cette confiance illimitée dans sa résistance a fini par lui devenir fatale.

— Il avait à un haut degré le sens de la discussion commerciale.

— De son ascendance limousine, il tenait la notion précieuse qu'un sou est un sou. Dur pour lui-même, il restait toutefois sensible à la misère et je connaissais de lui des gestes émouvants. Quand il s'agissait de la Maison, son économie devenait féroce.

Il était la modestie même. Aucune besogne, si humble soit-elle ne lui semblait indigne de ses soins. Il suffisait qu'elle fut utile. Pour fêter ses trente ans de service, mon frère et moi, secondés

par une quarantaine d'anciens ayant plus de vingt ans de présence à Paris, lui avions offert, dans une réception intime, un petit souvenir. Tout effarouché, ému aux larmes, il ne put dire que quelques paroles entrecoupées, reportant sur la Maison tout le mérite qu'on lui prêtait.

La Maison! Il fallait l'entendre prononcer ce mot. La tendresse inquiète, la fierté, y mêlaient leurs inflexions. Par ce sentiment supérieur, il ennoblissait le travail quotidien. Pour ceux qui en sont animés, il n'y a plus, en effet, ni patron, ni employés, mais des servants d'un même culte. De ce culte, complété par celui de la famille, Pasty se remplissait le cœur et l'esprit.

A la Maison, Pasty a sacrifié: commodités, plaisirs, intérêts... jusqu'à la vie!

Commodités. — Combien de fois, rentrant chez lui à 13 heures passées ne déjeunait-il pas en dix minutes, pour se retrouver à son poste en même temps que tous.

Plaisirs. — Les vacances étaient pour lui sans attrait. Il trouvait des raisons ingénieuses pour les reculer. A peine parti, il aspirait à rentrer, et il est sans exemple qu'en 32 ans, il ait pris un seul congé complet.

Intérêts. — Je sais que diverses entreprises lui offrirent des ponts d'or pour passer à leur service. Pasty laissait tomber ces offres avec le dédain tranquille du croyant dont on voudrait, contre espèces changer la foi.

Et jusqu'à la vie. — Il y a deux ou trois mois, quand je m'aperçus que cet organisme de fer faiblissait subitement, je dis à Pasty: « Il faut vous reposer, partez dans le Midi pour plusieurs mois ». Je vois encore son air de surprise fâchée: « Mais, c'est impossible, et le Salon? » Après le Salon, dont une énergie farouche lui permit seule de surmonter les fatigues, j'insistai à nouveau: « Pasty, je ne veux plus vous voir ». Cette fois, il se mit en colère: « Et les contrats? » bougonna-t-il.

Quelques jours plus tard, comme le chêne frappé par la foudre tombe d'un seul coup, il s'altait pour ne plus se relever.

Quinze heures avant sa mort, j'étais à son chevet. Ayant levé les yeux, il me reconnut. Avant de tomber malade, il avait en train des négociations délicates, et, sur son lit de souffrance, il continuait de s'en préoccuper. Quand il m'aperçut, il murmura dans un souffle: « Et le contrat un tel? » — « Il est signé », lui répondis-je. Alors, je le vis fermer les yeux, une expression de contentement détendit son visage douloureux, et je devinai la pensée qui lui traversait l'esprit: Maintenant je puis me reposer.

Quand le sentiment du devoir atteint pareille hauteur, une sorte de pudeur suspend les mots sur les lèvres. Inclignons-nous bien bas!

Adieu Pasty, adieu mon vieux compagnon. La Maison que vous avez tant aimée gardera pieusement votre souvenir et votre exemple, car vous avez grandement contribué à son succès. Vous avez été un commerçant avisé, un travailleur infatigable, un homme profondément intègre, vous avez été pour tous bon, accueillant, charitable.

Puisse cette assurance rendre moins amères les larmes que votre maman et votre fille chéries versent aujourd'hui.

Un tel éloge de la part d'un tel chef, c'est la plus belle récompense que puisse solliciter un collaborateur, c'est pour un ancien Elève de notre vieille Ecole un brevet de haute valeur, dont peut être fière notre Association.

Richard DUBOIS, 1892, Membre du Comité,